

WILFRIED LANTHIER

Formateur, régisseur, et intervenant à OFFProd Wilfried est un professionnel passionné hors du commun.

Will, Wilfrid ,Willy ... un entretien tripartite ?

W : Rires ... Soyons plus singulier. Wilfrid, mais c'est vrai avec sourire que je constate qu'à chacun de mes métiers, j'ai eu un surnom différent ... Wilfrid à l'origine. Puis j'ai travaillé avec des enfants comme animateur et éducateur. Pour certains la prononciation de Wilfrid n'était pas facile et je suis devenu Willy pendant plus de 10 ans. Puis il y a eu ce film avec un orque à sauver, et ma vie est devenue impossible, notamment avec les jeunes. Quand on se baignait, ils étaient tous sur moi et a défaut de me sauver, j'ai bu bien des tasses... Willy est devenu Will et c'est avec ce nom que j'ai fait la jonction entre deux passions, l'éducation et le spectacle. Technicien et régisseur, je suis devenu Will. Wilfrid n'apparaissait que sur les signatures pros, en 2017 j'ai raccroché le lezermann, pour la formation, n'étant plus sous le nom d'un projet ni d'une structure, mon prénom est revenu...

Je n'ai pas de crise de schizophrénie ... Will reste un diminutif.

Est-ce si anecdotique ?

W : Non, je m'aperçois que non. A travers le prénom je retrouve le même flou de société concernant mon parcours pro, mes métiers. Les fameuses cases. Animateur, éducateur, technicien, régisseur, producteur, entrepreneur, communicant ... autant de facettes et de positionnements qui interrogent, prêtent à confusion, ouvrent des portes, en ferment d'autres. J'ai passé 30 ans de ma vie à devoir m'expliquer pour progresser. Tristement parfois, entres amitiés et inimitiés, complicités et dualités. L'ouverture peut passer pour un non-positionnement, de l'arrogance, une trahison. C'est un peu le sujet du « en même temps » rires.

L'animation et l'éducation par exemple sont des intitulés à connotation « sociale » Animateur socioculturel, éducateur pour public en difficulté sociale. Et là c'est une case, « association, subvention, mondialiste. » qui s'ouvre. Ce que je trouve très réducteur et faux, et stigmatisant pour les personnes ou les structures auprès desquels on intervient. Coté spectacle, technicien et régisseur c'est le statut d'intermittent, les paillettes, saltimbanque et il y a encore un degré important entre technicien et régisseur. Enfin Communicant et entrepreneur, c'est de droite, c'est requin financier et salaud de patron. Je le redis j'ai passé 30 ans à me débattre avec ça.

Tu vois personnellement une lignée à tout ça ?

Bien sûr ! A la base je viens du sport. Ski, planche à voile (Annecy est lacustre, hein ?!) et équitation. Je me prédestinais plutôt à devenir moniteur de ski et accompagnateur de moyenne montagne. UN vendredi 13 en à décidé autrement, et j'ai passé le BAFA, je suis devenu animateur et directeur de centres de vacances, je joignais les deux bouts par de l'intérim hors des temps déjà périscolaires et de vacances. Puis j'ai travaillé dans les foyers de la Ddass et j'ai passé mon diplôme d'éducateur.

... et ?

J'y arrive ... dans l'animation il y a beaucoup d'activités, de rencontres, tu donnes beaucoup, tu reçois beaucoup et il y a un temps fort avec les grands jeux, ce sont les veillées ! De vrais spectacles chaque soir. Mais avec peu de technique, avec l'humain, l'imaginaire, la ferveur, des décors de cartons et de crépons, des lumières trafiquées. Des moments de vive intensité où l'on joue, donne à jouer, on fait rêver, on fait comme si, et j'ai eu un déclic passion pour ce thème qui je trouvais, permettait de grandes choses et scellait de grands liens. En me spécialisant dans la veillée, j'ai d'abord développé des thèmes sur le théâtre et l'expression, puis les énigmes moyenâgeuses et les soirées chants. J'ai appris 12 accords de guitares qui me permettent de suivre les carnets de chant et j'ai développé.

Je suis devenu animateur du secteur jeune de la MJC de Novel secteur musique, et EN MEME TEMPS, à mi-temps partagé, éducateur de rue pour passage et la ville d'Annecy et je coordonnais les opérations prévention été de la ville sur le secteur. La MJC organisait « les tremplins de la création », une vraie scène, avec une régie et une équipe technique. Menée de main de maître par Etienne Gaucher et Pierre Chamoux, qui sont les deux personnes qui m'ont donné envie, C'était un vrai choc et une délicieuse découverte. Les chansons bricolées par les jeunes prenaient toutes leurs expressions, et de la salle de répétition aux projecteurs, le projet évoluait et donnait sens à la rencontre avec le public. Etienne Et Pierre m'ont appris, j'ai acheté un Tascam 8 pistes et une table analogique, et je me suis aguerri.

Novel est à 5 mn du hall des expos devenu aujourd'hui l'Arcadium (Annecy). J'emmenais les jeunes voir des concerts, j'y allais seul parfois. J'avais des copains qui bossaient comme techniciens, un soir après un concert de Thiefaïne, j'ai enjambé la barrière et je me suis joint à l'équipe de démontage, jusqu'à la fin. J'ai été démasqué bien sûr. Mais il manquait du monde dans l'équipe pour la prochaine date et j'ai intégré le staff de Tremplin prod comme ça en 1994 et j'y suis resté jusqu'en 2010 comme technicien. J'ai rencontré Nicolas Varrod, qui après Etienne est la personne qui m'a tout appris sur le métier et je lui en suis reconnaissant.

Tu vois, d'animateur à technicien la route était naturelle et je n'ai rien dénaturé. Je suis devenu dans le même temps formateur BAFA et BAFD et je dirigeais les stages pendant mes vacances

Et la régie et la production ?

J'ai quitté Novel pour travailler à la Ddass, d'abord à Monnetier Mornex et Aux Marmousets à Divonne les Bains. Je faisais mon boulot d'éduc, je m'arrangeais sur le planning des nuits avec les collègues pour faire mes dates avec Tremplin, je m'arrangeais surtout pour ne pas être de lever.

Avec les jeunes on écrivait beaucoup de chansons qu'on enregistrerait avec mon matos, ce furent de belles années. Je suis revenu sur Annecy, je travaillais avec des jeunes mineurs et des personnes handicapées, puis avec des jeunes en placement justice, souvent en grande rupture et déscolarisés. J'organisais des chantiers éducatifs ou pédagogiques, et franchement souvent ça me gavait :

Ramassage de feuilles mortes, déneigement, peintures de barrières, déménagements. Rien de folichon ni de très motivant pour les jeunes. A Monnetier j'avais rejoint des équipes de spectacle Suisse et j'ai rencontré Stéphane Maye régisseur du festival Vernier Sur Rock qui allait en devenir le directeur. IL m'a offert le plus beau poste de ma vie : Régisseur Pédagogique. Le festival avait une naissance et une essence sociale avec des équipes de jeunes encadrés par des éducateurs Suisses et avec l'aval du juge pour enfant d'Annecy, j'ai pu intégrer le projet. 10 semaines dans l'année, avec 3 semaines de montages, 2 de démontage et des collaborations avec Montreux et le festival de Nyon.

J'y suis resté 11 ans, j'y ai fait de belles rencontres qui sont devenues importantes, Cali, Mathias Malzieu, Bertignac. La singularité du Vernier Sur Rock était celle d'être un festival très pro, avec un parc technique de premier ordre, une production internationale, une programmation éclectique. En termes de qualité il n'y avait pas de discordance entre le niveau social et le niveau technique.

Je pense que c'est cette expérience exilée qui a apporté une dimension aussi large à mon parcours. A Vernier Sur Rock, je suis devenu responsable de la communication sur la France. J'ai appris sur le tas, c'était le début des réseaux sociaux, les liens avec les productions étaient encore très importants, l'affichage, les articles de presse, le bouche à oreille restaient primordiaux. C'est comme préparer une veillée, il faut sensibiliser le public lui dire quoi, quand, où et comment et c'est sur cette base que j'ai commencé. J'ai découvert la billetterie, les invitations, la fiscalité, j'ai bossé et j'en suis fait des outils et une idée sur la fonction.

Je passais beaucoup de temps en chantier pédagogique, je progressais en spectacle. Bien sur j'associais les jeunes encadrés a toutes ces charges et tâches. Ils bossaient en binômes avec des intermittents au son, au light, au plateau, et le gros de la troupe était dans l'équipe infra. Pendant le festival les jeunes ne bossaient pas, ils profitaient, et revenaient démonter avec nous et clore les aventures chapitres après chapitres pendant 11 ans. Au fil des années j'ai eu de nouvelles responsabilités, d'abord la programmation de groupe français pour les premières parties, puis j'ai eu la clé de la programmation des têtes d'affiches de la soirée « Française ». J'ai vraiment pu apprendre progressivement.

Avec mes crédits formations, je suis devenu assistant de production et j'ai rejoint les Franco à la Rochelle dans une formation Back stage pendant deux éditions, et me suis formé à la régie de tournée à Nantes chez Trempolino. Je me suis intéressé aux fonctions professionnelles du spectacle et je crois que c'est là qu'à muri la première fois la décision d'en faire mon métier quand j'aurai moins l'âge et les capacités de « courir » après les jeunes que je suivais désormais à Bonneville dans un service de Suite et d'accompagnement.

Avec le succès grandissant de Vernier Sur Rock, j'ai proposé à Stéphane Maye qui en était devenu le directeur de créer un petit frère français, ce qu'il a accepté. J'ai échangé sur l'idée avec Etienne Gaucher devenu régisseur du Festival « Au bonheur des Mômes » qui m'a transmis les termes, les codes, et les clés pour transposer ce modèle suisse en France, il m'a dit c'est jouable. Je lui ai demandé s'il m'en sentait capable, il m'a dit « joue, va. ». Enfin je suis allé voir Nicolas Varrod qui m'a donné son feu vert en adhérant au projet, et je sais qu'il en a facilité les 2 premières éditions. C'était très important pour moi ... Etienne, Stéphane, Nicolas. 3 personnalités entières et fortes, que je n'ai jamais réussi à réunir, j'étais encore naïf et je pensais que toutes les chapelles formaient une église.

A Annecy et dans mon petit village de Villaz, je dirigeais le centre aéré avec une équipe géniale et soudée d'animateurs rencontrés sur les stages ou j'étais formateur, on avait monté une asso « GepettoAnim ». On animait le centre aéré, les classes vertes à la petite Jeanne, on faisait un tour de chant pour le jeune public, on animait des mariages, des évènements d'entreprises, et on investissait dans du matériel pédagogique et technique. On organisait nos premiers concerts pour sélectionner les groupes de la scène locale pour jouer au Vernier Sur Rock qui, en plus du festival, tenait maintenant une scène sur les fêtes de Genève. Il était naturel de s'appuyer sur GepettoAnim pour développer ce projet et semer des graines de rock solidaires (notre Wembley a nous), l'association s'est rebaptisée Sem 'Rock. Un festival Haut Savoyard qui ne partait de rien chaque année et se reconstruisait sur un lieu différent (Annecy, Talloires, Saint Gervais).

IL a fallu monter un budget et financer la première édition à 60% de fonds propres, 30% de billetterie et 20% de subvention et d'adhésions. On a monté des régies et un savoir faire pédagogique pour encadrer les jeunes, les fonds venaient de nos prestations sur Festimundo (Seynod), L'UFCV pour les interventions de l'association en stage BAFA, Vernier Sur Rock bien sur mais surtout sur les campings de Musilac que nous avons monté et animé 6 ans, avec une scène locale interne et 50 jeunes et personnes handicapées en chantier d'inclusion dans une équipe de 150 bénévoles.

J'ai quitté les franco a la Rochelle pour Musilac et la création des campings qui a débordé sur bien d'autres secteurs (transferts, accueil loge, techniques sur scène, gestion propreté, aménagement de l'espace pour personnes à mobilité réduite, et catering avec notre partenaire Install' Service. Musilac était bien sur une énorme vitrine pour nous et représentait 40%de nos revenus. Mais il y avait une véritable complicité et Musilac nous intégrait à ses génériques, nous avons fêtés les 5 ans en 2009 avec la production et Olivia Ruiz notre fidèle marraine les 10 ans qu'ont duré l'aventure.

Pour gérer les budgets, je m'appuyais sur mon expérience de directeur de centre de vacances et de formateur. J'ai rapidement compris que la gestion est un outil et devient un moyen. Et comme d'habitude j'ai approfondi, j'ai intégré les postes et la fiscalité dédiés au spectacle vivant. Sans licence les premières années, il a fallu jongler avec les 6 dates autorisées, les taux de la parafiscale, et bien sûr suivre les évolutions législatives. C'est avec toutes ces questions, l'envie et le besoin de comprendre que j'ai rencontré Bruno Grave à la SACEM d'Annecy et les premiers budgets ont été bafouillés sur le coin de son bureau, pour l'anecdote ...

Un parcours riche d'expériences en terme de formation sur le terrain .

Oui. Et ce fut parfois très périlleux. Financièrement aussi. J'ai appris à partir d'un champ de verdure non viabilisé, à monter un festival de A à Z , avec des ponts entre passions et métiers, et de gros risques parfois . Je me souviens de l'émotion du premier son de balance sur la scène, quand tu as passé 8 fois de ta vie à le rendre possible. C'est indescriptible.

Aujourd'hui, j'ai envie de permettre à d'autres (plus que transmettre) de vivre ça. **L'évènement c'est de l'animation en grand !**

Des diplômes, oui en termes de brevets et d'expériences validées, des formations courtes aussi et ciblées ... Mais il faut être avant tout convaincu, défendre son projet, inventer les solutions, convaincre.

Après 10 ans d'entrepreneur culturel, c'est vers les activités de soutien au spectacle vivant que je me tourne. Soutien en termes de diffusion avec le projet « scenes-locales » qui met en valeur les scènes départementales du spectacle vivant (Musiques actuelles / Musique Classique / Stand -Up - Humour) et une des actions officielles et certifiées de formation . Une reconversion qui fut longue, le temps de passer les diplômes nécessaires et d'obtenir un certificat de compétence en entreprise, pour que l'évènementiel y trouve toute sa place, en termes de projet, de management, de communication ...

Nous arrivons au terme de cet entretien et dans quelques jours commence le déconfinement, comment as-tu vécu cette période ?

Deux mois de confinement ferme. Comme un sablier retourné, le temps s'est arrêté. Beaucoup d'émotion, d'évolution. Prendre la mesure du risque pandémique et l'accepter dans un premier temps. Organiser la vie, ranger les priorités. Soutenir, remercier les gens en première ligne . Puis prendre conscience que le concept de lignes est décliné par une communication politique, que c'est à la base une image, et qu'elle rentre dans les mœurs. Qu'entre les interstices il y a une place gérée, à l'animation de la fracture sociale... et que s'écharpent sur les réseaux sociaux le clan des ci, le clan des ça, de conservateurs à complotistes, avec une idée de punition écolos, d'un vieux monde et d'un nouveau qui se dessine J'ai trouvé ça difficile et triste à vivre .

Personnellement j'ai apprécié voir les animaux revenir dans les villes vacantes, j'ai été touché et ému de voir des infirmiers qui se battent à 6 autour d'un brancard pour qu'un malade puisse être soigné évacués en bateau, en avion, en hélicoptère. C'était un signal positif que de voir toute cette logistique mise en place, inventée, devenir fonctionnelle. C'était beau de voir qu'une vie compte. Je pense que ça n'a pas de couleur politique mais j'aurai aimé que ce soit ça qui soit mis en avant. Heureusement les artistes étaient là aussi, ils ont investi le net, les concerts distanciels, les enregistrements chacun dans leurs studios, et les créations sont en pleins boom. De nombreux talents vont émergés ... et on les attend sur scène !

De mon côté je venais de lancer mon activité de formation, je retrouvais l'école Off Prod avec plaisir, je resserrais mes liens avec l'UFCV, et finalisais des projets avec le Greta. Comme les intermittents, les

dates sont annulées. IL faut encaisser, organiser la survie, rester en lien. Un retour sur un temps de job alimentaire, au service des autres ...Mais je ne parlerai pas de ligne, juste de solidarité.

Concrètement : www.bebop.News est en ligne et présente son minitel (diffusion) et son projet de formation. IL a fallu accepter d'avancer moins vite , mais ca permis aussi de créer et de nouveaux médias seront en ligne en mai..

Comme dit Aubert, « de monde meilleur on ne parle plus, tout juste sauver celui-là. » Oui celui-là, un vieux monde à repeindre en rose. Pas grand-chose à y inventer, peut être revenir sur nos pas.